

Ysteria

Texte, mise en scène et scénographie

Gérard Watkins



**Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine**
Direction Catherine Marnas
Place Renaudel - Bordeaux
www.tnba.org

Service de presse nationale : Zef

01 43 73 08 88

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37

Emily Jokiel : 06 78 78 80 93

Mail : contact@zef-bureau.fr / www.zef-bureau.fr



Ysteria

Texte, mise en scène et scénographie **Gérard Watkins**

> Du jeu 7 au sam 16 mars / Mar à Ven 20h / Sam à 19h

TnBA - Salle Vauthier

> Du 21 mars au 14 avril / Théâtre de la Tempête – Paris

Mar à Sam à 20h30, Dim à 16h30

+ d'infos : 01 43 28 36 36 / www.la-tempete.fr

Tarifs : de 10€ à 22€

Durée estimée 2h

Avec

Julie Denisse, David Gouhier, Malo Martin, Clémentine Menard, Yitu Tchang

Lumières **Anne Vaglio** / Création sonore **François Vatin** / Régie Générale **Frédéric Plou**
/ Costumes **Lucie Durand** / Concept Sol **Pierre-Guilhem Coste**

Acteur, auteur, metteur en scène, musicien, le Franco-Britannique Gérard Watkins affirme et affine de spectacle en spectacle un propos théâtral de plus en plus singulier. Pour cette nouvelle pièce, créée au TnBA à l'issue d'une résidence dans nos murs, il a choisi comme matériau de travail la question de l'hystérie. Névrose dont l'histoire, plus que tout autre, reflète l'évolution des mentalités ; longtemps cataloguée comme spécifiquement féminine, l'hystérie est selon Watkins le miroir de « l'interminable histoire du sexisme ». Dans un décor médical, des psychiatres tentent de percer le mystère de deux de leurs patients atteints d'hystéries de conversion* : âgés de 20 à 25 ans, ils connaissent des difficultés, celles de s'adapter au monde des adultes, au marché du travail ou aux secousses du désir amoureux qui prend la forme de troubles physiques et mentaux. Sous nos yeux de spectateurs-voyeurs, ces séances aboutiront à un redoutable questionnement du genre. Les séances publiques prennent sur le plateau la forme de performances théâtrales. C'est avec crudité et humanité que Gérard Watkins pose, à travers les cas de ces névropathes, un diagnostic sans appel sur nos sociétés malades.

***L'hystérie de conversion, par opposition à l'hystérie d'angoisse, est la manifestation physique et soudaine de la maladie**

Production (en cours) **Perdita Ensemble**, compagnie conventionnée par la **DRAC Ile-de-France**

Coproduction **TnBA - Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine**

Avec le soutien du **Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques – DRAC et Région Provence-Alpes-Côte-d'Azur**, du **Fonds SACD Théâtre, d'Arcadi Ile-de-France, de l'Adami et de la SPEDIDAM** en résidence de création au **Théâtre Paris-Villette** en coréalisation avec le **Théâtre de la Tempête**

Administration de production **Le petit bureau – Virginie Hammel et Claire Guièze**

« L'hystérie est
un bastion de
résistance au
bonheur
masculin, le tout
en langage
poétique. »

Lucien Israël

Note d'intention

Quelque part, de nos jours, dans ce qui serait une sorte d'installation médicale, où il y aurait un ou deux canapés rouges, quelques bureaux, une petite salle d'attente, un tableau avec des feutres, et pourquoi pas, un squelette, des médecins-psychiatres qui, devant leurs pairs, tentent de percer le mystère de trois de leurs patients atteints d'hystéries de conversion.

Nous, spectateurs, serions ces pairs. Passant sans scrupule de séances intimes et privées à des séances publiques, « re-enactment » [reconstitution] moderne des fameuses « **leçons du mardi** » de Charcot à la Salpêtrière, les tentatives d'interprétations des médecins vont se transformer peu à peu en une sorte de **confrontation générationnelle**. En effet, nos trois héros-sujets-cobayes sont des jeunes de 20 à 25 ans, connaissant des difficultés, sous formes de troubles physiques et mentaux, à s'adapter au monde des adultes, marché du travail, rapports sexuels, désirs naissants.

Chaque cas va prendre la forme d'une nouvelle, d'une tranche de vie. Et les chercheurs en multiplieront les interprétations. Car si cette maladie est une forme de langage du corps, elle est aussi celle d'une société, de ses malaises, et de ses non-dits. Chacun peut y voir ce qu'il veut. « Il devient alors nécessaire de cadrer la nature même de ce dysfonctionnement en mettant en place une étude sérieuse et dite « scientifique ». **À mi-chemin entre thriller et conférence médicale, entre fantastique et réel**, *Ysteria* veut nous faire basculer de points de vue en points de vue, faire résonner en nous avec empathie la quête de ces chercheurs, et la troublante réalité de leurs sujets. Se veut aussi **balayer les préjugés, les aprioris sexistes** qui n'ont cessé d'exister sur cette maladie, en la plaçant dans le contexte de son évolution historique.

Si une maladie recèle en elle **l'interminable histoire du sexisme**, ça doit certainement être l'Hystérie. C'est tout à la fois le nom qui lui a été donné par les grecs en référence à l'Utérus et l'expression employée pour décrire une femme qui se met à dire des choses sensibles de manière véhémence. On trouve là un véritable **florilège de la domination masculine à travers les âges**. Mais on est surtout confronté, encore aujourd'hui, à **une remarquable ignorance sur ce que cette maladie est, signifie, et exprime sur la société** et les individus qui la constituent. On sait, au mieux, que les grecs demandaient aux femmes atteintes d'hystérie de conversion d'éternuer pour remettre leur utérus en place. Elles furent plus tard assimilées à des sorcières et brûlées vives au moyen âge dans une répression qui dura plus deux siècles. On sait également que d'importants travaux et découvertes scientifiques ont été menés par des hommes sur les femmes et qui furent relayés et concrétisés par Breuer et Freud. **Des hommes ont enfin pu être classés « hystériques »** à l'issue de la première guerre mondiale. Des femmes, aux Etats-Unis, dans les années 50, ont subi des lobotomies pour être soignées de leurs crises. Mais **le mystère demeure sur ce que signifie vraiment l'origine du terme, la condition médicale**, dite l'hystérie de

conversion. Elle continue aujourd'hui de diviser, fasciner, obséder chercheurs, scientifiques, médecins, psychiatres, praticiens, infirmiers.

Ce qui revient sans cesse, et qui mettrait la plupart d'accord, c'est qu'il s'agit d'un langage du corps, quand la parole ne peut pas ou plus agir. Dans cette **forme d'expression douloureuse se devine une forme d'art**, d'entonnoir somatique des maux de notre société, de ses souffrances, et de ses non-dits. On serait tenté de théoriser sur le « pourquoi » de la surreprésentation de la femme, par les violences sexuelles, psychologiques, ou physiques, que la femme a dû subir à travers les siècles. Il paraît évident qu'**il y a là une des matières théâtrales la plus légitime et fascinante qui soit**, et ce que j'ai pu essayer en hiver 2016, avec les élèves de l'Eracm, me l'a confirmé. La recherche de plateau est un lieu magnifique pour apprendre ensemble, partager, et faire vibrer une expérience commune. Augustine, dans ses crises de conversion exhibées publiquement par le professeur Charcot, signifiait le viol du fils de famille bourgeois qui l'employait. L'hypocrisie d'une société entière s'exprime alors par le corps. Tout ce que la femme fut obligée de taire en pensant ce silence essentiel à sa survie. Et qu'en est-il aussi du corps de l'homme, du refus du féminin que les codes sexistes continuent de lui imposer aujourd'hui ? Quelles autres peurs existent aujourd'hui ? **J'ai choisi d'explorer ces crises de conversion sur des sujets ayant de 20 à 25 ans, ceux qui doivent s'inscrire dans une société de plus en plus codée**, marché du travail, sexualité, amours, logements, devenus véritables parcours du combattant pour les jeunes d'aujourd'hui.

Gérard Watkins

Processus de création

En janvier-février 2016, j'ai lancé un travail de 5 semaines de recherches et d'improvisations autour de l'Hystérie avec les élèves de l'Eracm. Nous avons pu le confronter au regard d'une professionnelle spécialiste en la matière, Lisa Ouss-Ringaert pédopsychiatre à l'hôpital Necker. Cette confrontation a littéralement balayé nos préjugés, notre ignorance et nous avons compris ensemble quelles pistes nous allions suivre. Le travail que je mène avec l'Eracm m'est précieux. S'il est un formidable outil de recherche de formes et de fond, il est aussi le vivier de rencontres d'acteurs avec qui je travaille plus tard, comme cela a été le cas sur *Scènes de Violences Conjugales*. Trois de ces élèves seront ici mélangés aux deux acteurs de ma génération, Julie Denisse et David Gouhier, avec qui je viens de partager l'expérience des *Scènes de Violences Conjugales*.

Comme pour les derniers spectacles du Perdita Ensemble, *Ysteria* sera écrit à partir d'une recherche commune, des improvisations, et de mon écriture en solitaire. Suivront des répétitions s'appuyant sur le texte final. C'est une méthode que je chéris désormais, et je me permets d'apporter à l'écriture de plateau ce qui lui manque la plupart du temps, la matière textuelle.

Chaque médecin et patient auront leur biographie propre, creusée et fouillée dans les moindres détails, afin de rendre plus palpables leurs résonances intérieures avec les nôtres. Cette recherche identitaire se fait dans un premier temps avec les acteurs, ce qui me permet d'approfondir leur ancrage dans la fiction, et le trouble de leurs présences sur scène.

Mise en scène

Il s'agit avant tout d'un événement qui se déroule devant nos yeux. Une conférence. Pour moi le travail sur le quatrième mur est fondamental. Il est là, ou il n'est pas là. Ces allers-retours et son questionnement incessant permettent une tension et un rapport vibrant entre le spectateur et ce qu'il regarde. La manifeste obscénité de passer de scènes d'analyse intime, puis à des commentaires - où le public est inclus - sera, à mon avis, plus ludique que réellement dérangeante. Nous sommes habitués de nos jours à l'étalage de l'intimité, et nous comptons jouer sur ces codes. Mais ce qui sera réellement dangereux, inquiétant, et finalement bouleversant, sera de voir comment l'intime, l'histoire de ces jeunes, prendra finalement le dessus sur la recherche.

Une bande son musicale, constituée de voix, de témoignages, de mots, diffusée dans de multiples sources (aussi bien sur scène que parmi les spectateurs) rendront palpable la passionnante Histoire de l'hystérie à travers les siècles.

Biographies

Gérard Watkins

Né à Londres en 1965, il grandit en Norvège, aux USA et s'installe en France en 1974. Il écrit sa première chanson en 1980, et sa première pièce un an plus tard. Depuis, il alterne entre acteur, auteur, metteur en scène, et musicien. Il travaille au théâtre avec Véronique Bellegarde, Julie Berès, Jean-Claude Buchard, Elisabeth Chailloux, Michel Didym, André Engel, Frédéric Fisbach, Marc François, Daniel Jeanneteau, Philippe Lanton, Jean-Louis Martinelli, Lars Norén, Claude Régy, Yann Ritsema, Bernard Sobel, Viviane Théophilidès, Guillaume Vincent, et Jean-Pierre Vincent, et au cinéma avec Julie Lopez Curval, Jérôme Salle, Yann Samuël, Julian Schnabel, Hugo Santiago, et Peter Watkins. Depuis 1994, il dirige sa compagnie, le Perdita Ensemble, pour laquelle il met en scène tous ses textes, *La Capitale Secrète*, *Suivez-Moi*, *Dans la Forêt Lointaine*, *Icône*, *La Tour*, *Identité*, *Lost (Replay)*, *Je ne me souviens plus très bien*. Ces textes naviguent de théâtres en lieux insolites : du Théâtre de Gennevilliers à l'Echangeur, du Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis, au Colombier, de la Ferme du Buisson, à la piscine municipale de Saint-Ouen, de la comète 347 au Théâtre de la Bastille. Il présente sa création *Scènes de Violences Conjugales* au Théâtre du Rond-Point et au Palais des Fêtes de Romainville et qui sera ensuite repris au Théâtre du Colombier et au Théâtre de la Tempête.

Il est lauréat de la fondation Beaumarchais, et de la Villa Medici Hors-les-Murs, pour un projet sur l'Europe. Il est également intervenant à l'Erac où il a conçu le projet *Europa / fable géo-poétique* qu'il a porté à la scène avec les élèves de l'école pour Marseille Provence 2013, repris au Festival d'Avignon au Cloître Saint-Louis et à Reims Scènes d'Europe. *Scènes de Violences Conjugales* lui a valu d'être nommé meilleur auteur francophone vivant en 2017, et il a obtenu le prix du syndicat de la critique dans la catégorie meilleur comédien en 2017. Il est également lauréat du Grand Prix de Littérature Dramatique 2010.

Julie Denisse : Eleonore (directrice du centre)

Julie Denisse a été formée à l'école de la Rue Blanche puis au Conservatoire National supérieur d'Art dramatique en 1997.

Elle a joué notamment avec Claire Lasne dans *Désir de théâtre*, Julien Fisera dans *Belgrade*, Patrice Chéreau dans *Elektra*, Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma dans *Feux, Adam et Eve*, Julie Brochen dans *Hanjo, Oncle Vania, Panthésilée*, Gildas Milin dans *Antropozoo*, Vincent Gauthier Martin dans *Ambulance, la Cuisine, Ailleurs tout près*, Julie Berès dans *Poudre*, Jacques Bonnaffé dans *Comme des malades*, Michel Didym dans *Le langage à langage des chiens de roche*, François Wastiaux dans *Les Papparazzi*.

Elle a également dansé et interprété *Terre d'ailes, La Nuit de l'enfant cailloux*, chorégraphies de Caroline Marcadé. Elle a collaboré avec le Cirque Bidon et le Cirque en Déroute. Elle a mis en scène *Adieu Poupée* et *La Poème* avec Jeanne Mordoj. Elle a participé à de nombreux enregistrements pour France Culture, et a également co-écrit *Le kabuki derrière la porte* avec Laurent Ziserman et Gaël Baron.

David Gouhier : Jean-Marc (un psy)

David Gouhier est sorti de l'école du TNS à Strasbourg en 1995. Il travaille avec Jean-Pierre Vincent aux Théâtre des Amandiers de Nanterre dans *Karl Marx théâtre inédit, Le Jeu de l'amour et du hasard, Lorenzaccio*, plus récemment *L'École des femmes* et *Les Acteurs de bonne foi...*

Il joue en 2001 le rôle de Cébès dans *Tête d'or* mis en scène de Claude Buchvald, il travaille par la suite avec Elisabeth Chailloux où il interprète Arlequin dans *La Fausse suivante* et le Rouquin dans *Sallinger*. Il travaille avec Jean-Louis Benoît et interprète le rôle de Leonardo dans *La Trilogie de la Villégiature* de Goldoni. Il rencontre par la suite Laurent Gutmann avec qui il joue dans *Spendid's* de Jean Genet et dans une adaptation du *Petit Poucet* par le metteur en scène.

Au cinéma, il joue avec Pascale Ferran.

Il mène également des ateliers à Nanterre Amandiers depuis 2005.

Malo Martin : Arthur (un patient)

Malo Martin suit une formation à l'EDT91 sous la direction de Christian Jehanin, puis à l'ERAC-M. Il y rencontre notamment Gérard Watkins, Emma Dante, François Cervantès, Catherine Germain, Houda Benyamina, Marie Brassard, Hubert Colas, Chloé Réjon, Ludovic Lagarde, Antoine Oppenheim, Judith Depaule, Catherine Baugué, Richard Sammut,...

En 2013, il joue dans *Traces d'Henry VI*, mis en scène par Agnès Bourgeois.

En 2016, il tourne dans le court métrage d'Emilie Aussel *Ta bouche mon paradis*.

Comédien permanent au Centre Dramatique de Dijon pour la saison 2017-2018, il interprète le rôle d'Arlequin dans *Le Jeu de l'amour et du hasard*, sous la direction de Benoît Lambert. Il joue par ailleurs la pièce *Inoxydables* de Julie Ménard, mis en scène par Maëlle Poésy, dans de nombreux lycées de la région Bourgogne-Franche-Comté.

Clémentine Menard : Charlotte (une psy)

Après une formation de deux ans au conservatoire de Lyon, elle intègre en 2014 l'École Régionale d'Acteurs de Cannes et Marseille où elle travaille notamment avec Gérard Watkins, Ludovic Lagarde, Emma Dante, François Cervantès, Catherine Germain ou encore Antoine Oppenheim. Depuis sa sortie de l'école en juin 2017, elle travaille comme comédienne avec la compagnie La Paloma sur la création de *Trust* de Falk Richter, spectacle mis en scène par Thomas Fourneau, et dans une mise en lecture de Frédéric Fisbach du texte *Enterrer les chiens* de Jan Fabre au festival Actoral de Marseille. Elle joue également sous la direction d'Eva Doumbia (compagnie La part du pauvre) dans *On ne badine pas avec l'amour* et dans *Askip*, la prochaine création de la compagnie Begat Theater.

Yitu Tchang : Anaïs (une patiente)

Yitu Tchang est née et a grandi à Mont de Marsan, dans le sud-ouest de la France. Elle est d'origine hmong du Laos.

À 21 ans, elle décide de se former au métier de comédienne. Elle passe 3 années à l'école La Cie Maritime à Montpellier. Elle prend part à la formation du collectif d'acteurs 14grammes avec lequel elle joue en appartement, dans la rue, dans les bars.

Elle intègre par la suite l'ERACM (Ecole Régionale d'acteur de Cannes et de Marseille) où elle travaille avec des artistes tel que Catherine Baugué, François Cervantès, Catherine Germain, Houda Benyamina, Maëlle Poésy, Gérard Watkins.

Après sa sortie en juin 2017, elle est comédienne/chanteuse dans *Voraces*, une mise en scène de Geoffrey Mandon, joué au festival Nanterre sur scène et Plein feu sur la jeune création au théâtre de l'Opprimé.

Le Perdita Ensemble

Le Perdita Ensemble est un ensemble d'acteurs, scénographes, administrateurs, diffuseurs, techniciens, musiciens réunis autour de l'écriture de Gérard Watkins, qui en assure la direction artistique depuis 1994. Réunis par un réel désir de tendre un miroir à notre époque, de proposer une réflexion riche, complexe et accessible sur les profondes mutations de notre monde.

Cette aventure théâtrale a traversé deux décennies, s'efforçant, par des résonances de thèmes, par des lieux de représentations inédits, à aller chercher le spectateur sur des terrains inconnus. S'adressant à ceux qui ressentent que le monde les prend de vitesse, les exclut, les perd, que les thèmes abordés par le théâtre ne les concernent plus, le Perdita Ensemble veut toucher le spectateur d'aujourd'hui afin qu'il ressente plus que jamais la nécessité et le besoin de la représentation, en y trouvant un écho à ses pensées et à ses interrogations.

Il s'agit, en écrivant du théâtre, de sonder ce que produisent les événements, faits-divers, drames, lois, tout ce qui constitue la relation entre les êtres. Depuis la chute du mur de Berlin et la fin de la guerre froide, le monde a vécu une accélération sans précédent : mondialisation, guerres chirurgicales, insécurité, montée du Front National, catastrophes environnementales, précarisation, terrorisme, crise monétaire. Affronter cette époque trouble et insaisissable, c'est reconnaître pour l'artiste un devoir de pensée, un devoir de mémoire, un devoir d'imagination, et un devoir d'échange, afin de rompre la solitude et l'isolement. Faire de la grande Histoire et de la petite histoire une fable, et de la fable, tendre un fil entre l'acteur, le personnage, et le spectateur.

Si les premiers textes avaient pour vocation de réinsuffler un sens de l'épopée dans le théâtre contemporain, l'écriture est aujourd'hui plus dépouillée, plus fragile, resserrée autour du thème de l'identité. Car si l'être d'aujourd'hui se sent bel et bien perdu, et que sa vie se présente parfois comme un puzzle, l'urgence est bien de lui en présenter des morceaux reconstitués. Il est impératif de ranimer sans cesse le désir des spectateurs. Et pour cela, Le Perdita Ensemble reste fidèle à une même démarche. Rester libre, pertinent, inventif, en allant chercher le théâtre et les spectateurs là où l'on ne l'attend pas.

**Le Perdita Ensemble est conventionné par la DRAC Île de France –
ministère de la Culture et de la Communication.**

« Ce faisant, je
m'entroublié, ...
Dont le sensitif s'esveilla
Et esvertua Fantaisie,
Qui tous organes
resveilla,
Et tint la souveraine partie
En suspens et comme
amortie
Par oppression
d'oubliance. »

François Villon Le lai 1456